

CLAUDE CHARLAND

dit



FRANCOEUR

Claude Charland dit *Francoeur*, était originaire de la ville de *Châteauroux*, aujourd'hui chef-lieu du département de l'Indre, ancienne province française du Berry. Sa ville est située sur la rive gauche de la rivière importante Indre, dont les eaux vont gonfler celles de la Loire.

Claude aurait été baptisé vers 1626, à l'église Saint-Christophe relevant de l'autorité ecclésiastique de Bourges. Selon nos documents canadiens, l'ancêtre des Charland avait comme père et mère Jean et *Catherine Maville*. Vers l'âge de 20 ans, le berrichon immigre en Nouvelle-France.

Sillery

Marcel Trudel signale la présence ici de Claude Charland comme témoin d'une vente effectuée le 5 décembre 1646. Je n'ai pas trouvé cet acte important, qui apporterait quelques précisions sur ses amis, son engageur, peut-être. Il est difficile de compléter les pages blanches de l'agenda de Claude jusqu'à la fin de 1651.

Le 8 janvier 1652, célébration du mariage de Claude Charland avec Jacqueline Borde ou Desbordes, à Québec. L'ancêtre porte déjà son surnom inexplicable *Francoeur*. Sa dulcinée, issue de Dimanche Borde et de Radegonde Valentin, est originaire de Rueil, aujourd'hui Rueil-Malmaison, arrondissement de Nanterre, département de Hauts-de-Seine, situé à mi-chemin entre le centre de Paris et Saint-Germain-en-Laye. Cette femme était-elle protégée par Denis Ruette, sieur d'Auteuil, témoin à son mariage? Peut-être. Le père Barthélemy Vimont assiste Claude et le père Jean Dequen bénit l'union.

À partir du 16 janvier 1652, les Jésuites font plusieurs concessions à des colons, dont la neuvième, le 23 janvier, à Claude Charland dit



Saint-Laurent avec 20 de profondeur. Les voisins sont Jean Noël ou Nouel et Maurice Arrivé.

Cependant, c'est entre le 3 décembre 1653 et le 20 juin 1654 que 5 arpents de terre sont réservés à la construction du fort. Les habitants firent le travail, affirme l'historien Marcel Trudel, pour une valeur de 571 livres. Puis, l'on distribua aux concessionnaires *les maisons et petits logements qui étaient contenus dans le fort* ou commune. L'on sait que la mise en place de la commune enleva à Charland les 5 arpents donnant sur le fleuve; il fut compensé pour autant en superficie sur la profondeur.

Il est difficile de préciser le rôle joué là par les Francoeur. C'étaient les temps héroïques où l'ennemi pouvait surgir à l'improviste à tout instant.

Première famille

La vie à Sillery avait ses beaux moments. Plusieurs familles s'organisaient pour vivre ensemble du travail et de la terre. Le 17 août 1654, Claude Charland assiste comme témoin avec Nicolas Patenostre au mariage du poitevin Jean Bériau avec Françoise Pelletier, née de Nicolas et de Jeanne Vousy.

La guerre contre les Iroquois n'en continuait pas moins, même aux portes de Québec. Ainsi, rapporte l'abbé J.-A. Scott, *une de nos connaissances de la côte Saint-François-Xavier, Claude Charland dit Francoeur, faillit tomber entre leurs mains dans son champ, près du fort. On lui porta secours à temps et le gouverneur envoya ensuite des escouades de Français, d'Algonquins et de Hurons pour battre les alentours, mais sans succès. Ceci se passait vers 1658.*

Claude Charland est confirmé à Québec, par Mgr de Laval, le 24 février 1660. Il était âgé de 35 ans.



FRANCE ANCESTRALE

Dessins extraits de «*Our French-Canadian Ancestors*», volume 29 (1996), de T.J. Laforest.

Francoeur, près de l'emplacement du fort Saint-François-Xavier à Sillery. Chaque titulaire reçoit environ 2 arpents de terre de front sur le



Wilfrid Charland, de Parisville, et Rose-Anna Tousignant, de Leclercville, se sont épousés, le 25 septembre 1929, en cette dernière paroisse.

L'année 1660 en fut une pénible pour la Colonie avec la perte, au Long-Sault, de Dollard, sieur des Ormeaux, et de ses 16 compagnons. Ce fut aussi le deuil au foyer Charland. *Jacqueline Desbordes* est inhumée à Québec, le lundi 19 avril. Le registre de Notre-Dame ne nous a pas donné, à son décès, l'âge de cette brave personne.

À Sillery, trois enfants Charland sont nés de cette union : *Noël-Joseph*, un anonyme de sexe masculin et *Denis-Hyacinthe*. L'aîné Noël-Joseph, filleul de Noël Pinguet le 27 novembre 1652, épousera le 29 octobre 1682, à Sainte-Famille de l'île, Marie Turcot qui lui donnera cinq enfants. *L'anonyme* est ondoyé à la maison par Guillaume Audouart le 18 février 1655 et inhumé le lendemain en présence du père Jean Dequen. Quant à *Denis-Hyacinthe*, baptisé par le père Pierre Bailloquet le dernier jour de janvier 1656, il se maria à Sainte-Famille deux fois : d'abord, avec Marie-Anne Létourneau, puis avec Marie Gauthier. Responsable de onze enfants, il s'est éteint le 25 février

1703, peut-être victime de l'épidémie de la petite vérole.

Jeanne Pelletier

Après le départ de Jacqueline en février 1660, Claude restait donc père nourricier de Noël-Joseph, 7 ans, et de Denis-Hyacinthe, 4 ans. Pouvait-il longtemps remplir à la fois le rôle de père et de mère ?

À l'été de l'an 1661, plusieurs filles à marier descendent à Québec, dont *Jeanne Pelletier*. Originaire de Saint-Nicolas-des-Champs, parisienne, issue de feu *Simon Pelletier*, charron, et de *Marie Large*, Jeanne, âgée d'environ 20 ans, apporte avec elle tout un trousseau de bonne volonté. Elle accepte l'offre de vie commune présentée par Claude Charland dit Francoeur. Ont-ils assuré leur avenir par un texte écrit devant notaire ? Je ne le crois pas. La parole donnée vaut le meilleur rescrit.

Le lundi 12 septembre 1661, le curé Henri de Bernières attend à l'église de Notre-Dame Jeanne et Claude pour bénir leur union, en présence d'Augustin Descartes, lieutenant du gouverneur d'Avaugour, de Charles Legardeur, sieur de Tilly, seigneur du fief de Saint-Michel près Sillery depuis le 7 avril 1660, et de Denis-Joseph Ruelle, sieur d'Auteuil. Le même jour, au même endroit, Adrienne Leclerc et Françoise Gausse, nouvelles arrivantes, acceptent comme leur conjoint Romain Duval et Nicolas Durand.

Claude et Jeanne s'en viennent vivre à Sillery. Manquaient-ils de sécurité ? Le 24 septembre 1662, Claude vend sa concession *seize au fort St François Xavier entre le cap Rouge et Sillery consistant en deux arpens de front de terre et 40 de profondeur*, à *Pierre Pluchon*. L'acquéreur, un habitant du lieu, donne 200 livres tournois. Claude parle déjà des droits de succession appartenant aux enfants du premier lit et de la *législature deladite Isle d'Orléans* où il semble vouloir aller vivre... En effet, en 1664, Claude Charland, habitant de l'île d'Orléans, avoue devant le notaire Fillion une obligation de 150 livres 3 sols 6 deniers pour marchandises vendues et livrées par Jacques Cauchon dit Lamothe, de Château-Richer.

Encore en 1664, le 29 août, Claude, de l'île d'Orléans, reconnaît devoir à Étienne Blanchard, de La Rochelle et de passage à Québec, la somme de 131 livres qu'il devra déboursier avant la Toussaint prochaine.

Paroisse Sainte-Famille

L'on sait par l'aveu et dénombrement du 26 avril 1661 que Charland est considéré comme un propriétaire terrien de l'île d'Orléans. Comme il arrivait souvent à l'époque, le concessionnaire obtenait oralement la permission d'exploiter une terre avant de recevoir un titre officiel de possession. L'abbé Charles de Lauzon, sieur de Charny, concède à Claude Charland, le 20 mars 1665, une étendue de 2 arpents de terre de front, côté nord, seigneurie de Lirec, paroisse Sainte-Famille, voisine de Joseph-Élie Gauthier et de Mathurin Gerbert (Jalbert). Ce bien se trouve à quelques arpents à l'ouest de l'église. Le numéro actuel du cadastre est 186.

Au recensement de 1666, Claude et Jeanne Pelletier ont respectivement 40 et 47 ans. À celui de 1667, les Charland déclarent qu'ils possèdent 6 arpents de terre en culture. Six enfants animent le foyer, dont Noël, 14 ans, et Denis, 10 ans, enfants du premier lit. Voisins : Jacques Jean et Mathurin Gerbert.

La maîtresse de maison, Jeanne Pelletier, femme délurée, voulait du beurre sur le pain de ses enfants et un peu de lait, en particulier pour la petite dernière Marie-Anne. Après la libération des glaces dans le chenal du nord, le 8 mai 1667, elle se rend à Québec rencontrer Marie-Barbe de Boulogne pour lui exposer son problème. Entre femmes, l'on se comprend vite. Elle obtient illico une *vache laitière sous poil noir aagée de onze ans avec son veau aagé de deux mois*. C'était une bête adulte et sage ! Difficulté contournée pour deux ans. Il fallait cependant remettre chaque année 20 livres de beurre à la veuve d'Ailleboust...

Quelques années plus tard, soit en 1677, Claude manque de liquidité. Les dettes l'accablent. Le 7 février, il rencontre Charles Bazire, bourgeois, homme puissant et riche,

et lui parle de ses difficultés financières. Il offre d'hypothéquer toute sa ferme pour obtenir 280 livres 16 sols 5 deniers. En effet, il doit encore plus de 105 livres à Lamothe et 120 à Charles Aubert, sieur de LaChesnaye. Bazire délie les cordons de sa bourse. Charland promet payer 14 livres 10 deniers de rente par année, jusqu'au jour où il pourra rembourser le capital.

Simon Rochon, habitant de Lauzon, veut que le foin de sa terre à l'île d'Orléans soit bien fauché. Claude, le 19 juillet 1677, s'engage à couper *toutte l'herbe qui est propre fauscher... toutte lad. herbe propre pour foing Et d'en fournir et payer aud bailleur la moictié bien fannée et bien conditionnée.*

Ainsi, en 1681, Claude Charland, 60 ans, et sa femme Jeanne Pelletier, 44 ans, font vivre une famille de 11 enfants ; ils possèdent 1 fusil, 7 bêtes à cornes et 20 arpents de terre en exploitation. Ce n'est point le pactole mais l'aisance humble et normale des pionniers de l'île à l'époque. L'on n'avait pas peur de l'ouvrage.

Près de Claude, vit à l'île Pierre Lognon, arrivé au pays presqu'en même temps que lui. Pierre manque de main-d'oeuvre, parce que ses deux garçons sont mariés et partis du foyer. Le 20 juin 1684, Pierre loue sa ferme à Claude pour sept années consécutives, à partir de Pâques prochain. Lognon possède deux maisons, grange, étable et jardin. Le preneur Charland assurera les labours, engrangera le foin, etc. *Il se servira des boeufs et harnois.* Les animaux resteront sur la dite ferme. Claude paiera les cens et rentes, fera les réparations nécessaires aux bâtiments et donnera 14 livres de beurre par vache, chaque année, sans parler des 93 minots de blé, du baril de lard, etc. *Les bailleurs se réservent la maison ou ils logent actuellement pour y hiverner jusqu'à la navigation prochaine et l'autre maison ou sont leurs grains jusqu'à la Ste Anne ensuivant.*

Les Charland ont donc doublé leur travail et leurs revenus jusqu'en



En septembre 1999, le vénérable couple résidait à Deschaillons après 70 ans de vie commune. En cette circonstance, le vénérable couple a été l'objet d'un ralliement de famille inoubliable. (Source : Le Nouvelliste, 24 septembre 1999)

1692. L'on sait qu'en 1689, selon la carte de Villeneuve, ils possèdent un four à chaux.

Seconde famille

De 1663 à 1679, les Charland augmentent leur capital humain de 10 sujets : Jean, Anne, Marie-Anne, Michelle, Marie, Gabriel, Claude, Joseph, Louise et Geneviève, soit six filles et quatre fils, tous baptisés à Sainte-Famille, à l'exception des deux premiers.

Seul Claude Charland, filleul de Claude Guyon le 30 novembre 1672, disparaît après le recensement de 1681. Louise Charland, parrainée par Louise Guyon le 29 octobre 1676, est demeurée célibataire. Cependant, elle eut une fille naturelle, Marie-Louise, le 3 mars 1701. L'enfant est morte à l'âge de deux ans. Au Conseil Souverain le 21 novembre 1701, l'ancêtre Charland insiste disant qu'André Gauthier *Seroit Tenu donner provision alimentaire de la Somme de quarante Livres a Louise Charland pretendue*

Este accouchée du Fait dud appelant. Louise est inhumée à Sainte-Famille, le 25 novembre 1718.

Le premier-né par Jeanne Pelletier, Jean, filleul de Jean Prémont le 26 janvier 1663 à Château-Richer, épouse Anne Paré, le 30 octobre 1691. Tous les mariages Charland eurent lieu à Sainte-Famille, à l'exception de celui de Joseph. Un jour, Jean s'en alla vivre à Montréal comme tonnelier. Décès à l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie, le 8 octobre 1731. Famille de 12 enfants. Anne Charland, baptisée elle aussi à Château-Richer le 2 juin 1664, unit sa vie à René Bauché, dit Sanssoucy. À sa sépulture le 1er février 1694 à Québec, elle était mère de six enfants. Marie-Anne, sa soeur puînée, prend comme époux Jacques Gendron, le 28 novembre 1686. Mère de 11 enfants. Quant à Michelle Charland, filleule de Michelle Le Flot le 29 juin 1667, épouse de Pierre Paris le 24 janvier 1691, mère de cinq enfants, elle est décédée dans sa paroisse natale le 16 décembre 1708. Et Marie Charland, parrainée par Paul Vachon le 30 mars 1669, prend comme conjoint Pierre Paquet, cordonnier, le 29 juillet 1694. Progéniture : cinq rejetons.

Gabriel Thivierge, le 11 janvier 1671, porte sur les fonts baptismaux Gabriel Charland. Celui-ci se marie en premières noces avec veuve Angélique Têtu, le 10 octobre 1708, et en secondes, en 1715, avec Marguerite Drouin. Famille de 12 sujets. Héritier du bien paternel, Gabriel possède en 1725 maison, grange, étable, 60 arpents de terre labourable et 4 de prairies.

Joseph Charland, né le 11 mars 1675, est le seul à prendre épouse à Québec en la personne de Marie-Angélique Arbour, qui lui donna huit enfants. En 1716, le couple vit dans la rue Saint-Louis de Québec. Joseph est décédé à l'Hôtel-Dieu, le 28 septembre 1725.

La cadette Geneviève Charland unit sa vie à Louis Bluteau dit L'Arabelle, cordonnier, le 2 décem-

bre 1702. Le couple vit à Québec, rue DeMeules, en 1716, avec ses cinq enfants. Hélas ! Geneviève est morte à l'âge de 39 ans à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 17 juillet 1718.

À remarquer que le surnom *Francoeur* a été transmis par les fils Jean et Joseph.

Vers une ère nouvelle

Avoir pris à bail à ferme la propriété de Pierre Lognon fut une bonne affaire pour les Charland. Pierre est mort en décembre 1690. En fin de bail, les héritiers en viennent à un accord avec Claude Charland et lui délivrent une quittance, le 25 mars 1693.

Nous Recquerant lesdits sus-nommés de nous voulloir transporter en la maison construite sur la terre desdits deffuncts Pierre lognon et Francoise Roussin en laquelle est demeurant claud charland fermier deladitte terre pour Rasgler et terminer les differends et pretentions desdits heritiers et ledit claud charland pour le regard des loyers et fermages de laditte terre, et estimation des bestiaux qui ont este mis en main dudit claud charland cy entrant en laditte ferme.

Charland est demeuré *Redevable de la somme* de 20 livres 10 sols. Il est obligé aussi de *reparer les clostures de la deventure deladitte ferme*. Donc, aucun problème sérieux.

L'ancêtre, dès le 15 février 1694, prend en charge pour quatre ans la terre de Louis de Villeray en remplacement des fermiers Jacques Bilodeau et Jacques Asselin. Sur cette terre, il y a grange, une boulangerie, une maison dont il pourra jouir de la moitié. Les conditions sont ordinaires : remettre 60 minots de blé à chaque année, etc.

Un acte, signé Louis Chambalon le 2 mars 1697, affirme que Marie-Ursule Philippeau, veuve de Hughes Cochran dit Floridor, marchand, veut régler les comptes en souffrance des débiteurs. Elle donne quittance à Claude Charland parce qu'il a payé ses dettes, 22 livres. Cependant, le 13 juin 1698, Me Joseph Prieur, curateur de la succession de Guillaume Bouthier, vivant marchand, somme

Claude Charland d'acquitter un compte en souffrance : 181 livres 3 sols 6 deniers.

Le jeudi 22 janvier 1705, Claude Charland, 87 ans, est inhumé dans le cimetière de Sainte-Famille. Le curé François Lamy préside la cérémonie funèbre, en présence de Jacques Létourneau, Gervais Foucher et Dominique Bonneau. Quant à Jeanne Pelletier, nous savons qu'elle avait été hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec en février 1698, qu'elle avait déclaré une obligation de 60 livres en faveur de René Bauché dit Morency, de Lorette, le 9 août 1701. Vivante encore le 2 décembre 1702, il est certain qu'elle n'était plus le 10 octobre 1708, jour des épousailles de Gabriel, l'héritier.

Claude, Jacqueline et Jeanne, vous avez ouvert un chemin à toute une descendance répandue maintenant au Canada et aux États-Unis. En feuilletant les registres de Sainte-Anne du Petit-Cap, le nom de Claude Charland apparaît comme donateur de l'église commencée en 1662: *Par Francoeur vingt sols*.

Quelques figures marquantes

L'histoire s'attache aux hommes à cause de ce qu'ils ont fait, rarement à ce qu'ils furent comme nos ascendants, modèles de générosité, de ténacité et d'héroïque fidélité. Prennent place dans nos livres seulement ceux dont les gestes sont consignés dans les carnets du souvenir.

Pierre Charland, né à Montréal le 29 mars 1720, fils de Pierre et d'Angélique Ardouin, arrière-petit-fils de Claude et de Jeanne Pelletier, fut un voyageur apprécié des trafiquants de fourrures. À l'âge de 19 ans, le 5 juin 1739, il s'engage pour le compte d'Ignace Gamelin pour *aider à conduire un canot jusqu'au poste du Lac Des Bois... hiverner audit lieux pendant deux ans*. Le Lac-des-Bois est situé aux frontières du Manitoba.

À l'occasion de l'invasion américaine, une figure héroïque porte le nom de Charles-Marie Charland, 33 ans, époux de M.-Louise Devaux. *C'est lui qui, en retirant du côté anglais les échelles que les*

Américains s'appretaient à utiliser au Sault-au-Matelot dans la nuit du 30 décembre 1775, permit à la ville de Québec de freiner les ardeurs des soldats de Benedict Arnold (1741-1801). Un exploit !

De 1887 à 1901, l'honorable Alfred-Napoléon Charland (1842-1901), avocat, a été juge de la Cour Supérieure, pour le district d'Iberville.

Enfin, Paul-Victor Charland (1859-1939), né à Saint-Roch de Québec de Guillaume et de Mathilde Canac-Marquis, d'abord prêtre séculier œuvrant au Séminaire de Lévis, puis Père Dominicain en 1886, fut un professeur remarquable, un chercheur tenace et un écrivain à la plume facile encore consulté de nos jours, surtout au sujet de sainte Anne pour laquelle il avait une fervente dévotion. Il est responsable de plusieurs ouvrages en l'honneur de la thaumaturge, en particulier *Madame sainte Anne son culte au Moyen-Age* (2 volumes : 1911, 1913) ; *Le Patronage de sainte Anne dans les beaux-arts* (1923).

Au pied du
Mont-Sainte-Anne

À 5 minutes de la
Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré

•

Grandes maisons de campagne
ancestrales à louer, 3 à 9 chambres à
coucher, 2 à 7 salles de bain, jusqu'à
36 personnes par maison

•

Réunions de famille, groupes, etc.



Réservation: 1 866 604-2803
Tél. / Téléc.: (418) 826-3331

**Vous pouvez aller sur Internet
et visiter chacune de nos maisons:
www.chalets-village.com**